

4. Windstein

Obersteinbach paresse sous le soleil de printemps. Vers l'occident, la vallée se partage et s'étrangle. Au loin, la silhouette du Lutzelhart, campé sur son rocher comme un monstre de la mythologie, semble guetter le voyageur imprudent. Au-dessus du village, des rochers ciselés par le vent jaillissent de l'escarpement. L'un d'eux, complètement évidé, s'ouvre comme un portail de géants vers un monde de mystère et de légende ; ne dit-on pas qu'un souterrain reliait ce Wachtfelsen au Petit Arnsbourg qui se dresse plus loin sur son piton rocheux ? Des nuages passent devant le soleil, et tantôt le rocher flamboie, tantôt il semble vouloir se fondre au vert des forêts.

Mais nous tournons maintenant le dos à ce spectacle saisissant. D'abord à travers champs, après avoir franchi le Steinbach, puis dans la forêt, qui n'est par endroits qu'un taillis, nous arrivons au pied d'une colline qu'on n'ose pas encore appeler montagne.

La forêt est encore rouge et or, mais des feuilles d'un vert tendre apparaissent çà et là. Les chênes sont nombreux au milieu des hêtres, et l'épais tapis des feuilles mortes forme un matelas que l'humidité accumulée rend parfois glissant.

Au col du Wittschloessel s'ouvre une clairière où passe une route forestière. Le soleil joue entre les branches et dessine sur le sol des formes mystérieuses.

Au sommet de la montagne se dresse le rocher du Wittschloessel. Le sentier en fait plusieurs fois le tour, sur un versant, ombragé par des sapins, sur l'autre par des feuillus.

Le tout petit rocher biscornu qui couronne le sommet est isolé par un double fossé et porte des traces de construction : une courtine, des portions du grès rouge égalisées, peut-être une basse-cour, des traces de constructions à colombages attestant de la présence ici d'un château plutôt modeste.

Le sommet, qu'on annonçait accessible par une échelle, est bien exigu ; des arbres y ont poussé, l'échelle a disparu et je n'ai pas envie de faire de l'alpinisme pour si peu de chose. D'ailleurs les arbres entourant le château ont dépassé le rocher depuis longtemps, on ne voit plus rien qu'une échappée, entre deux arbres, depuis ce qui a dû être la porte du château : en plein soleil, s'étale la magnificence du Schoeneck, le maître de ces lieux.

On ne sait pas grand-chose de ce petit château. Sa position fait supposer qu'il était une extension des Windstein ou du Wasigenstein, destinée à loger les nombreux cohéritiers.

Les Eckbrecht de Durckheim, qui régnaient sur la contrée, l'ont tenu un temps, en fief des Lichtenberg. En même temps, ils tenaient le Wineck, tout proche.

En 1657, il est qualifié de vieux petit château, dans un acte qui indique qu'il est sur la frontière entre les domaines des Durckheim et le comté de Hanau-Lichtenberg.

Le sentier descend maintenant vers le petit col de Wineckerthal. Depuis la clairière on aperçoit entre les arbres le Wittschloessel, puis le sentier remonte le long du Lindenkopf.

Au loin, de l'autre côté du Steinbach, on reconnaît toute la crête que nous venons de parcourir. On devine sans peine le Zigeunerfels et le Col du Goetzenberg, et soudain, au détour du chemin, on découvre à flanc de pente, au fond d'une petite vallée nichée au pied du sombre Maimont, le Wasigenstein. C'est une vision saisissante que ce rocher rose, dont on reconnaît sans peine les détails. Un rubis dans un écrin de verdure... Ce tableau fascinant, qui captive le regard, me suivra jusqu'au Lindenkopf.

Et non sans amusement, j'imagine que je suis maintenant au cœur de ce paysage de carte postale si caractéristique de l'Est et de notre pays d'Alsace, que j'avais observé depuis le Wasigenstein...

Nous voici au sommet du Lindenkopf. La vision de rêve s'est éteinte, le sentier redescend ; un balisage et une vieille petite échelle permettant de sauter un grillage bas - ma grand-mère appelait ce genre de dispositif un "sautadour" - permettent au sentier de traverser une plantation.

Plantation abandonnée semble-t-il, si on en croit les hautes herbes et les fougères qui n'ont laissé aucune chance aux jeunes plants...

Toujours à travers la forêt, le sentier descend vers Windstein.

Et brusquement, au-dessus des hautes branches, une masse vertigineuse émerge, nouveau menhir gigantesque de grès rouge, encore plus étonnant, aux formes encore plus tourmentées que tout ce que la nature nous avait offert jusqu'ici le long du sentier, comme s'il était le produit de l'imagination du vent quand il souffle en tempête. Ce rocher de grès rouge en a gardé le nom : Vieux Windstein.

Un col, au pied du château, puis le sentier monte en longeant le rocher pour arriver devant la porte d'entrée.

Des couloirs, des escaliers, des pièces ont été creusées dans le roc, mais le château n'a pas trouvé assez de place dans ce rocher tourmenté. Le puits plonge profondément dans la roche. Un peu partout sont creusées des excavations, que la maison forestière voisine utilise maintenant. Une basse-cour s'étendait au pied du rocher. On dit qu'un souterrain permettait de joindre le Schoeneck mais on n'en a jamais eu de preuve ; par contre, on a trouvé une galerie aboutissant au col entre les Windstein. Les archéologues qui ont sondé les moindres recoins du rocher nous apprennent qu'il y eut là plusieurs châteaux indépendants, dus à l'agrandissement de la famille, qui justifiera d'autres constructions, plus à l'écart.

Nous sommes sur la plate-forme du rocher. De là jaillissent deux menhirs extraordinaires ; l'un d'eux repose sur une base tellement étroite que c'est miracle de le voir tenir ; on y a retrouvé les restes d'une tour. Les escaliers d'accès sont partiellement creusés dans le rocher, puis ils s'interrompent et nécessitaient le recours à une échelle en bois, facile à retirer en cas de siège. Sans doute le château primitif était-il construit en colombages : le rocher en porte les traces.

Sur la partie septentrionale, le rocher portait un donjon pentagonal dirigé contre l'autre château. C'est un fouillis de petites salles ; plus loin, ce sont des dépendances, également taillées dans le roc et appuyées contre lui ; là, les murs de la basse-cour sont bien conservés.

Depuis le col où se trouvent quelques maisons, héritières de l'ancien fermage du château, les rochers qui naguère se dressaient avec superbe, flamboyants au soleil, ne dépassent plus qu'à peine des frondaisons exubérantes.

Le soleil baisse déjà sur l'horizon des montagnes proches, allongeant les ombres des maisons semées avec grâce sur les prairies du vallon. On les dirait sorties d'un conte de fées...

Bien que le chemin ne nous y mène pas, je ne peux résister à l'envie d'un détour par le petit frère de ce château, le Nouveau Windstein.

Le détour n'est d'ailleurs pas bien long ; quelques minutes suffisent pour se trouver devant la puissante muraille du donjon, au pied de la tour qui flanquait l'entrée.

On remarque les restes du pont-levis, du fossé et de la porte. Le château est construit à l'intérieur d'une chemise haute : c'est un grand donjon, qui englobait le logis seigneurial, avec la salle des chevaliers, ornée de grandes fenêtres ogivales géminées ou trilobées, avec bancs dans l'embrasure. Sans doute a-t-il été construit à plusieurs époques, jusqu'au 16^{ème} siècle où il a pu encore être Hassé : une lithographie du 19^{ème} siècle lui montre un étage supplémentaire. Dans le rocher qui forme l'assise du donjon, on remarque une vaste cave ; depuis les fenêtres, la vue qui s'offre vers la vallée du Schwartzbach est admirable.

Dans la partie basse étaient les communs. Une porte s'ouvre sur les fossés ; un encorbellement avec

meurtrière et mâchicoulis se cache sur la muraille extérieure dans les hauts arbres ; il servait à la protection de l'entrée primitive ; celle-ci fut ensuite déplacée, protégée par une tour de flanquement, qui permettait de balayer le pied des courtines, exposées à un assaut ; une bretèche complétait la barbaca-ne ; on passait alors dans un couloir qui aboutissait le long du donjon au-dessus des communs. Malheureusement, ce passage est aujourd'hui difficile.

La basse-cour, au pied du palais, est maintenant encombrée par les arbres. Plus haut, à un jet de pierre d'ici, au milieu des arbres séculaires, sommeillent les restes d'un autre château, accroché à son rocher, témoin lui aussi de l'irrésistible expansion d'une famille et de son déclin. Quand souffle la tem-pête, les arbres chantent l'histoire des Windstein.

Transportons-nous huit siècles en arrière.

En 1205, très exactement le 16 juillet, la chronique de Wurdthwein, Nova subsidia diplomatica, parle d'un château de Windstein. Henri de Windstein et ses fils font hommage à Philippe de Hohenstaufen de leur château, "aream super rupe Windstein", "le site au-dessus des rochers de Windstein", construit par l'abbé de Neubourg. Il s'agit probablement des rochers du Vieux Windstein où existe donc un château, établi par un ministériel impérial sur une terre de l'abbaye de Neubourg qu'il a usurpée. Certains ont pensé, sans doute à tort, que le château des abbés de Neubourg visé par ce texte est celui qui se trouve non loin du Nouveau Windstein et non le Vieux Windstein.

Vers 1246, les Windstein s'allient à l'évêque de Strasbourg, sans doute par opportunisme : la famille impériale des Hohenstaufen va disparaître, ils préfèrent être du côté des vainqueurs. Au début du 14ème siècle, ce sont des brigands qui l'occupent. La réaction ne se fait pas attendre. Le landvogt, le comte Rodolphe de Hohenberg, aidé par l'évêque Berthold de Bucheck et la ville de Strasbourg, se met en campagne. Windstein est investi. À grand-peine, on hisse quatre machines de siège au pied du château. Jour et nuit, des pionniers sapent le rocher. Après 10 semaines, une brèche est ouverte dans la basse-cour, les provisions sont épuisées ; mais le château aurait en-core tenu longtemps si l'évêque n'avait réussi à acheter des défenseurs, qui ouvrirent les portes. Tout semblant perdu, la garnison capitula. Au mois d'août de cette sombre année 1332, l'évêque ordonne la destruction du châ-teau et décide d'en interdire toute reconstruction. Mais une part du château dépend encore de l'empire et Louis de Bavière charge les landgraves de le relever. Il passe ensuite partiellement aux comtes palatins et aux Eckbrecht de Durckheim et sert de nouveau de base de brigandages en 1412 puis en 1515 où il est ruiné par le duc de Lor-raine ; il ne semble pas qu'il soit reconstruit : pendant la guerre de Trente ans, il est en ruines.

Après la destruction du Vieux Windstein en 1332, Guillaume de Windstein décide la construction d'un nouveau château : ainsi naît le Nouveau Windstein, dont il fait oblation à l'Eglise de Spire. Le château proche de Neubourg est sans doute le résultat de la nécessité d'agrandir les locaux pour loger la famille. Au cours des années, les Eckbrecht de Durckheim finissent par acquérir les droits sur les deux châteaux. En 1494, le Nouveau Windstein est adapté à l'artillerie et restauré.

En 1676, le Nouveau Windstein, sans doute déjà délabré, est détruit par Montclar. On dit que Wolf Eckbrecht de Durckheim voulait s'en servir pour continuer la lutte contre les français mais rien n'est moins sûr ; on sait simple-ment que le traité de Nimègue le lui rend. En 1810, la famille de Dietrich en fait l'acquisition.

La brise s'est levée, le soleil a disparu derrière les montagnes. Il est temps de re-gagner le col. Dans la forêt maintenant sombre, nous croiserons peut-être les mes-sagers qui avaient averti l'un des seigneurs de Durckheim du danger qui menaçait le Windstein.

Ce seigneur était retiré dans son palais de Schoeneck, alors que Windstein était in-vesti. Une nuit, deux hommes, vêtus d'armures antiques apparurent dans la cour, ayant traversé la porte fermée. Ils annoncèrent d'une voix grave : "Sire, le Windstein est en grand danger si vous ne volez à son secours ; demain, il sera trop tard". Puis ils dis-parurent. Le seigneur se mit en route immédiatement avec ses hommes d'armes et arri-va au Windstein encore en pleine nuit, juste assez tôt pour repousser l'adversaire, déjà en plein assaut. Depuis, on dit avoir revu ces deux hommes tourner autour du châ-teau à chacune des catastrophes qui l'ont frappé ; puis ils se perdent dans les épais-ses forêts...

Du col, on descend rapidement dans le Grunethal, vallon encaissé où les maisons blanches sont semées avec grâce, puis on longe la lisière de la forêt pour arriver dans la vallée riante du Schwarzbach.

Aussitôt qu'on sort de la forêt, on retrouve le soleil couchant ; la lumière joue entre les arbres dont les ombres s'allongent démesurément.

Voici les premières maisons de Wineckerthal, à flanc de coteau. Le village est charmant, mais nous ne nous arrêterons que le temps de jeter un coup d'œil en arrière vers le Nouveau Windstein, juché au sommet de sa colline, et nous descendons jusqu'au Schwarzbach.

Ce charmant petit ruisseau prend sa source au-delà de Sturzelbronn, dans la forêt de Bitche. Son nom signifie le ruisseau noir. Il a creusé une agréable vallée ; son courant servait naguère à des forges et des scieries en nombre, avant de rejoindre le Falkensteinbach.